

Le commerce de l'Afrique du Nord sous la domination romaine

André Lecoq Professeur au collège de Tlemcen



Au début, après la prise de Carthage, les Romains semblèrent assez embarrassés de leur nouvelle conquête. Ils ne songèrent tout d'abord, suivant l'expression de Mommsen, « qu'à monter la garde autour du cadavre ».

Bientôt, les nécessités politiques les contraignirent à accroître leur domination. Successivement, par voie de protectorats d'abord, d'annexions ensuite, ils continuèrent leur marche vers l'ouest et finirent par atteindre l'Océan.

Toutes ces conquêtes n'allèrent pas sans hésitations ni retours en arrière. Mais la nécessité où ils étaient de garder une province dont ils connaissaient la fertilité, les obligea à annexer les uns après les autres tous les pays environnants.

Au moment même où ils en faisaient la conquête, les Romains allaient avoir plus que jamais besoin de l'Afrique pour assurer leur subsistance. Faire de cette province une terre agricole par excellence, le grenier où Rome viendrait s'approvisionner, tel paraît avoir été le but qu'ont poursuivi les Romains.

Connaissant déjà la fécondité du sol dont ils venaient de se rendre maîtres, ils voulurent l'augmenter encore. Pour cela ils couvrirent le pays de travaux hydrauliques pour la conservation de l'eau de pluie qui tombait avec parcimonie. Pour accroître la prospérité agricole rien ne fut négligé. Ils surent se servir des moindres sources, en augmenter le débit, les entretenir, les aménager, les distribuer selon les besoins et en tirer tout le parti possible. On retrouve partout dans le pays, des traces de ces travaux hydrauliques qui témoignent du savoir-faire et de la vigilance des Romains.

Ces nombreux travaux permirent d'irriguer des terres naturellement fertiles et

qui ne demandaient qu'un peu d'eau pour produire des récoltes magnifiques. La paix profonde dont jouit l'Afrique, surtout pendant le IIe siècle, permit aux agriculteurs africains de se livrer sans crainte à la culture de leurs champs.

Grâce à cette paix qu'aucune révolte grave ne vint troubler, les empereurs et les administrations municipales purent développer les ressources du pays. De nombreux colons romains vinrent s'établir dans la région, beaucoup de centres nouveaux furent créés, les anciens s'agrandirent et atteignirent un degré de prospérité que la domination de Carthage n'avait jamais pu leur procurer. Un réseau routier, vaste et bien compris, permit aux produits du commerce d'être dirigés, promptement et sûrement, des grands centres de l'intérieur jusqu'aux ports de la côte où ils étaient embarqués pour Rome et les autres villes importantes du monde méditerranéen.

Grâce à ces travaux et à ces encouragements l'Afrique nous apparaît comme les Romains avaient rêvé de la voir, un pays agricole, le véritable grenier où ils purent s'approvisionner le jour où les agriculteurs italiens, abandonnant la culture de leurs

terres, allèrent augmenter à Rome la foule des clients misérables et méprisés, mais nourris par un patron ou par l'empereur.

Toutefois les denrées agricoles, blé, huile, vin, etc. ne constituaient pas les seules marchandises importées d'Afrique, bien que leur commerce ait pris une importance considérable. Il y avait d'autres produits qui faisaient l'objet d'une exportation active vers Rome. C'est ainsi qu'il ne faut pas oublier le marbre de Numidie, le bois de Numidie et de Maurétanie, les chevaux africains, les tissus de pourpre de l'île de Djerba ou de la Maurétanie Tingitane. Aussi s'il est juste de constater que le commerce de l'Afrique romaine nous apparaît avant tout comme un commerce de produits agricoles, on ne peut dire que les exportations n'aient compris exclusivement que des produits de cette catégorie.

La nécessité économique et peut-on dire politique, qu'il y avait pour ces produits d'arriver à date fixe, le moindre retard pouvant avoir des conséquences incalculables, amena de bonne heure les empereurs à prendre sous leur contrôle le commerce des plus importants. Le commerce du blé, de l'huile, du bois, du



Bateau de cabotage



marbre, de la pourpre devint commerce d'Etat sous le contrôle direct de fonctionnaires impériaux. Le retard de la flotte d'Afrique pouvait amener les empereurs à suspendre les distributions de blé et d'huile qu'ils avaient coutume de faire au peuple. Plus de distributions et c'était une révolution à très brève échéance.

Les forêts de l'Afrique permettaient aussi de faire venir les animaux qui servaient aux jeux du cirque. Un édit publiait le programme des jeux prestigieux et tous couraient au cirque voir combattre des lions d'Afrique contre des panthères de Numidie.

La possession de l'Afrique permettait donc à l'empereur de satisfaire les revendications du peuple, revendications formulées par les mots bien connus, *Panem et circenses*, du pain et des jeux.

Du pain, les riches plaines de Numidie et de Maurétanie en fournissaient en quantités plus que suffisantes ; les animaux féroces que l'on rencontrait en grand nombre dans les forêts et les déserts de l'Afrique alimentaient les jeux et assuraient la popularité des empereurs.

C'est sans doute cette importance politique des produits africains qui fit accorder par les empereurs des bienfaits si nombreux à cette province. Nulle part ailleurs, peut-on dire, l'administration romaine ne semble avoir été plus bienveillante pour les vaincus. C'est que de ces vaincus dépendaient la nourriture et l'amusement du peuple romain et par suite la sécurité du trône impérial.

Pays agricole avant tout, l'Afrique du Nord n'avait guère dans l'antiquité d'industrie bien développée. Il n'y avait que celles assurant la préparation des produits agricoles : la fabrication de l'huile et du vin. La confection de la pourpre grâce au murex (coquillage) faisait partie inhérente de la pêche. On peut donc dire d'une manière générale qu'il n'y avait pas d'industrie africaine, dans tous les cas aucuns de ses produits ne nous sont signalés comme ayant fait l'objet d'un trafic quelconque.

De fait, dans la liste des importations nous ne trouvons que très peu de matières premières : les fers et les cuivres espagnols, l'étain gaulois et les nombreux produits exotiques de l'Inde et la Chine dont les provinces d'Orient s'étaient constituées les pourvoyeurs de tout le monde romain.

Ces importations paraissent avoir eu un développement beaucoup moins grand que les exportations.

Nous serions tenté d'appliquer à toute l'Afrique du Nord ce qu'un géographe latin disait en parlant de la Numidie : « Elle se suffit à elle-même » (1)

Si peu considérables que soient les importations comparées aux exportations, leur étude n'en a pas moins son intérêt pour nous ; c'est elle en effet qui nous renseigne sur le développement des relations commerciales de l'Afrique du Nord. Or nous voyons qu'il n'y a pas de provinces méditerranéennes qui n'aient été en relations d'échange avec cette région.

La place que tenait l'Afrique du Nord dans la vie économique de ce temps, devait donc être assez considérable. Sans doute elle n'atteignait peut-être pas l'importance de celle de l'Egypte ou de l'Asie, à cause du commerce de transit que faisaient ces deux pays, mais elle devait tenir un bon rang parmi les pays commerçants. Son blé, son huile, son bois, son marbre, ses chevaux et ses pourpres étaient autant de produits qu'elle exportait non pas seulement à Rome, mais dans toutes les provinces romaines. En revanche, elle constituait un marché largement ouvert où les artisans et les artistes de ces pays pouvaient écouler les produits de leur industrie ou de leur génie.

Extrait de *Le commerce de l'Afrique romaine*, imprimerie Fouque, Oran 1912

(1) *Exposilio totius mundi*, édit. Riese, p. 122.

